

René Magritte n° 204, 205, 206

Première publication: décembre 2017

Mise à jour :

Bernard Spee

Le Fils de l'Homme est né de La Grande Guerre

Titre : La Grande Guerre

huile sur toile
1964 65 x 54 cm



huile sur toile
1964 81 x 60 cm

Cette fois, le choc visuel provient d'un homme habillé d'un smoking noir et d'une cravate rouge dont le visage est caché par une pomme, le tout se donnant sur fond d'un ciel ombrageux. Que voit-on en premier? La pomme ou ce visage qui ne nous voit pas et que nous ne voyons pas...

A vrai dire, de notre point de vue, personnage ne peut pas voir autre chose que la pomme. Pire encore, comme il a vraiment le nez sur le fruit, le personnage doit être aveuglé par cette belle pomme verte, jeune, ni mure ni ratatinée, et donc être dans l'ignorance même de ce qui l'aveugle. Seul le spectateur est en position de juger de l'objet de son aveuglement...

Cette vision problématique est renforcée par l'existence d'une autre toile exécutée la même année, en 1964, de dimensions légèrement différentes mais portant le même titre "La Grande Guerre". La mise en scène est la même: il s'agit d'une femme dans une grande robe blanche avec un énorme chapeau et une ombrelle blanche sur fond d'une mer azur et d'un ciel clair moutonné de petits nuages. On a tout lieu de penser que nous sommes devant la tenue d'une mariée. L'interrogation surgit de son visage totalement caché par un bouquet de violettes. Ici aussi il est impossible à cette femme de connaître la nature du bouquet qu'elle a contre son visage.

A comparer les deux toiles, ce que cet homme et cette femme ont en commun est un même aveuglement mais produit par des objets différents que seul le spectateur est en position d'identifier.

Que le titre de ces toiles soit le même "La Grande Guerre", redouble leurs aspects énigmatiques.

Si on prend l'expression "La Grande Guerre" au pied de la lettre, ce qui est évoqué est une lutte sans merci, un lutte à mort. De fait, avec l'adjectif "grande", cette guerre est indiquée comme majeure, fondamentale et peut-être comme permanente: elle serait inscrite dans la logique même de l'existence. On ne pourrait pas ne pas le voir, la connaître...

Pour tenter d'en savoir plus, il nous faut maintenant considérer les objets des aveuglements respectifs de cet homme et de cette femme. Pour l'homme, il s'agit d'une pomme: nous émettons l'hypothèse qu'elle fait référence à la pomme du jardin d'Eden, cette pomme qu'Eve proposera à Adam, devenu l'objet emblématique de séduction. A cette pomme répondrait pour la femme un autre objet de séduction, symétrique au premier, à savoir le bouquet de fleurs. Ainsi nous aurions là **deux objets emblématiques de l'expression du Désir sexuel:** croquer la chair ou vanter la grâce des fleurs. Chaque sexe serait séduit par l'objet que lui propose l'autre sexe et s'en aveugle. L'enjeu de cette séduction réciproque serait une guerre d'appropriation: ravir l'autre à lui-même.

Reste un petit détail qui nous signifierait que cette guerre, cette confrontation est inégale. Ce détail est dans la nature des fleurs du bouquet: ce sont des violettes. Les violettes, en plus d'être une marque de discrétion, elles peuvent être le signe annonciateur d'un deuil, en écho avec la violence d'un jeu de mots possible "viol(e)-les". Ce dernier sens ne contreviendrait pas au titre des deux toiles "La Grande Guerre", expression d'une grande bataille.



En rassemblant tous ces éléments du diptyque "*La Grande Guerre*", il devient impossible de dissocier ces toiles l'une de l'autre, il faut les penser ensemble.

En résumé, avec "*La Grande Guerre*", Magritte traduit en image la lutte, la guerre originelle de la séduction, le combat immémorial des deux sexes pour l'emporter, pour s'approprier l'autre en lui " jetant littéralement à la figure" un appât fort narcissique: la pomme pour l'homme, la fleur pour la femme. La pomme pour l'homme équivaldrait à "*Tu auras mon corps (mon sein)*" et la fleur pour la femme signifierait "*Tu es (as) la plus belle (fleur)*".

A la racine de cette perspective générale peut être présente une réalité autobiographique.

Quelques indices nous le donnent à penser:

Tout d'abord, les deux protagonistes de "*La Grande Guerre*" sont tous deux en habit de cérémonie, probablement pour un mariage: la femme est en robe blanche et l'homme en smoking noir avec une chemise à col cassé*. Mais ils ne se voient pas, chacun étant sur une toile différente et aveuglé par un objet différent: ils sont loin de s'aimer, loin de "regarder dans la même direction" selon le mot de Saint-Exupéry.

* Ce style de col est réservé pour des hautes cérémonies, lors de cocktails. Il se porte essentiellement avec un noeud papillon ou une lavallière essentiellement avec un smoking.

Ensuite le bouquet de violettes (écho de tromperie et de violence !), la cravate rouge sang et l'arrière-plan orange de "*La Grande Guerre*" (masculine) sont les indices que l'un des deux protagonistes sera la victime de l'autre: ici, plus que probablement c'est la femme sera la victime..

Enfin, les silhouette des personnages peuvent être rapprochées de photos de famille bien connues: celle du père de René et celle de sa mère (quand il était bébé). Par ailleurs on sait grâce à l'enquête minutieuse de Jacques Roisin intitulée "*Ceci n'est pas une biographie de Magritte*" combien la vie de la mère de René fut un calvaire, parsemé de tromperie et d'humiliation.

Avec l'ensemble de ces indices, on peut dire que "*La Grande Guerre*" renvoie aussi à une guerre conjugale dont René fut le témoin, voire le complice comme enfant terrible... Le suicide maternelle de 1912 aurait ainsi traversé sourdement et obscurément toute l'oeuvre jusqu'à ces deux toiles de 1964.

Une autre toile datant de la même année 1964 confirme cette approche autobiographique: elle s'intitule "*Le Fils de l'Homme*". Ce tableau est en principe un autoportrait, peint à la demande de Harry Torzyner.

Titre : Le Fils de l'Homme

huile sur toile
1964 116 x 89 cm



Épinglons le commentaire de Magritte à Otto Hahn en novembre 1964, celui-ci reste trop basique et donc applicable à tous ses tableaux en ne jouant que sur le duel visible/invisible: " Je ne peins que le visible. Il ne faut donc pas chercher l'invisible...Regardez "La Grande Guerre" (aucun rapport avec 14/18, il n'est question que de l'éternelle lutte entre le regard et les choses)." **Magritte cache l'originalité de sa toile.**

Catalogue raisonné: Vol. III, p.400-402, cat. 999; 1000; 1001.

Sur internet: <http://>

Cette toile est presque identique à "*La Grande Guerre*" (masculine) à quelques détails près:

- 1/ le portrait se donne sur la même verticalité que "*La Grande Guerre*"(féminine): ce n'est pas le plan américain de "*La Grande Guerre*"(masculine).
- 2/ l'arrière-plan est partagé entre un ciel sombre et un bord de mer azur avec un muret comme séparation.
- 3/ le col de chemise du personnage n'est pas cassé: il s'agit ici d'une tenue plus ordinaire.
- 4/ la main gauche du personnage n'est pas obscurcie, à l'opposé de la droite qui est de couleur chair.
- 5/ Détail majeur: **la pomme est décentrée, on aperçoit donc l'oeil gauche du personnage.**

L'ensemble de ces éléments nous permet d'amener l'idée que "*Le Fils de l'homme*" participe des deux portraits de "*La Grande Guerre*" en partageant le côté sombre de l'un et le côté plus lumineux de l'autre.

Mais avec l'apparition de l'oeil, le personnage du "*Fils de l'homme*" montre un dépassement des objets qui séduisaient et qui aveuglaient les deux personnages de "*La Grande Guerre*".

Aussi on en arrive à l'idée que le titre "*Le Fils de l'homme*" souligne effectivement à la fois une filiation et son dépassement.

La solution serait-elle dans le titre ?

De fait l'expression "le Fils de l'Homme" renvoie à la théologie chrétienne. L'expression désigne à la fois le Christ comme fils de Dieu et comme le descendant d'Adam. Par là, il est le Sauveur d'une humanité engoncée dans le péché. Ce titre fut trouvé par Irène Hamoir qui lui déniait toute référence religieuse mais celle-ci fut finalement acceptée par René Magritte. Sylvester note par ailleurs: "The fact is that the objects he chose to attach to the bowler-hatted mens are often irredeemably symbolic objects. **The son of man has the symbol of the Fall before his eyes.**"

Concluons : en recourant à cette expression chrétienne, Magritte met en image deux idées essentielles :

- 1/ la première est que celui qui libère l'être humain de ses passions est l'individu qui arrive à voir au-delà, à dépasser l'objet emblématique de la séduction, et donc à s'affranchir partiellement de la guerre immémoriale des sexes.
- 2/ la seconde idée serait autobiographique: à l'encontre de tout déterminisme génétique ou psychosocial, René Magritte a réussi à se détacher partiellement du modèle d'un père violent et pris dans une addiction sexuelle destructrice, modèle qui pendant un temps l'avait séduit.

Renvois : *L'idole n°1* , *Le viol n°2*, *La magie noire n°*, *La Grande Famille n°300*, *L'Idée n°203*.

Livres avec reproduction du tableau : Magritte R., *Lettres à André Bosmans 1958-1967*, Editions Seghers-Isy Brachot, 1990, 517 pages
Roisin J. , *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Editions Alice, Bruxelles, 1998, 232 pages.